

Christine COSTE, Professeur de Philosophie,
Lycée français Anna de Noailles, Bucarest, Roumanie.
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 09 février 2012, de 10h10 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
<http://www.coin-philos.net/eee.11-12.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

Conférence *L'anomalie du mental*

Q : Quel statut accorder au mental ?

Statut du mental (esprit, pensée, conscience, rationalité, intentionnalité...)

- quel est le mode d'accès le plus approprié au mental, aux phénomènes psychiques ?
- quelle est la relation entre le corps et l'esprit ?

Réponse de **Descartes** à la 1^{ère} question : l'introspection. Le sujet accède à ses propres contenus de pensée par une réflexion (un retour sur soi de la pensée) qui est d'ordre intuitif. **Autorité de la 1^{ère} pers (l'ego, le sujet ou la chose pensante) relativement à ses propres contenus de pensée et accès direct à la sphère des pensées.**

L'introspection est au service d'une ontologie qui repose sur une forme de dualisme opposant le domaine de l'esprit à celui de la matière régi par des lois spécifiques, par une causalité physique.

Pourtant la philosophie actuelle de l'esprit réfute le dualisme du corps et de l'esprit. Il faudra donc chercher une nouvelle voie d'accès au domaine de l'esprit qui soit conciliable avec le monisme ontologique actuel, avec le matérialisme contemporain.

D'où part-on ? Du dualisme **cartésien** et de l'action réciproque entre le corps et l'esprit (interaction psychophysique) que Descartes met en place.

Ce dualisme est remis en cause dans la conception **spinoziste** qui affirme l'identité du corps et de l'esprit.

Davidson s'efforce de penser cette anomalie du mental : cette résistance du mental à une réduction au physique (au cérébral, aux lois physiques, à l'explication scientifique par des lois). S'il souscrit à la thèse de l'identité psychophysique (corps/esprit), il refuse la réduction du mental au physique.

I.Q : Quelle est la nature du dualisme cartésien, la distinction entre l'es comme chose pensante et le corps comme chose étendue ?

La clef du dualisme est donc dans l'inférence (ou la déduction) d'une distinction réelle à partir d'une distinction conceptuelle. L'esprit comme substance pensante, le corps comme substance étendue.

Le thème mécaniste du corps automate découle de cette disjonction du physique et du psychique. Si l'esprit est séparé du corps, le corps doit pouvoir accomplir seul ses fonctions (digestion, nutrition, battement du cœur, mouvements des membres) sans l'aide de l'âme.

Nouveau modèle de l'esprit. L'activité mentale, l'activité de cette chose pensante immatérielle et inétendue se trouve conçue en termes d'intériorité et de réflexivité.

L'activité de penser consiste à se représenter des choses en idées, idées dont le mode d'existence est intra-mental. L'intériorité mentale est de l'ordre de la réflexivité. Tout acte de pensée implique une coïncidence à soi. Par ailleurs est affirmée la distinction entre l'intériorité subjective et l'extériorité des objets du monde.

A.Q : Comment analyser la relation de l'esprit et du corps ? Comment sont-ils unis ?

L'interaction du corps et de l'esprit est de deux ordres : l'action de l'esprit sur le corps soit le mouvement volontaire et de l'action du corps sur l'esprit c'est-à-dire la sensation de la douleur et du plaisir. Descartes construit un siège cérébral de l'âme, la glande pinéale.

- 1) **Comment s'explique le mouvement volontaire ?** La glande pinéale a le pouvoir de déterminer les esprits animaux qui iront mobiliser les muscles nécessaires au mouvement.
- 2) **Action du corps sur l'âme** La thèse de l'inscription cérébrale de l'âme implique non une théorie de l'identité esprit-cerveau mais des **corrélations systématiques entre états cérébraux et états mentaux.**

La théorie neuropsychologique de Descartes est fondée sur une **double hypothèse d'un lieu cérébral de la pensée et d'une corrélation ou d'une co-variance entre processus psychiques et processus cérébraux** « un même mouvement ne pouvant causer dans l'esprit qu'un même sentiment » MM VI.

Ce que je voudrais souligner ici est la **persistance du modèle cartésien** par exemple dans certaines approches neurologiques qui tenteront de déterminer des zones spécialisées ou des réseaux de neurones impliqués dans le langage, l'activité de lecture ou l'apprentissage des mathématiques. L'idée de l'intériorité du mental d'un autre côté est également claire chez **Chomsky** qui postule l'existence d'une grammaire générative, propre à toute langue, au principe de la formation de la multiplicité des phrases de cette langue.

IIQ : Comment cette théorie cartésienne a-t-elle été réfutée par Spinoza ?

Spinoza propose une double critique de la théorie cartésienne du mental

- d'une part, il **récuse la thèse de la distinction réelle ou substantielle**, posée par Descartes entre le corps et l'esprit. Mais il **rejette également l'hypothèse de l'interaction**, et tout l'appareil théorique de la neuropsychologie.
- Corrélativement, il propose un modèle inédit de l'activité mentale, celui de **l'automate spirituel**, dans la perspective du **parallélisme psychophysique et de la thèse de l'identité du corps et de l'esprit.**

A.Q : Comment critique-t-il le dualisme des substances et leur interaction :

L'erreur est de déduire d'une dualité logique, conceptuelle, une dualité réelle ou substantielle.

Dans l'ordre universel des choses, il n'existe qu'une substance, la substance éternelle et infinie qu'est Dieu ou la Nature. **Un attribut constitue un principe d'intelligibilité de**

l'être substantiel, il n'est pas réductible à un principe de compréhension seulement subjectif ou partiel.

« La substance ne constitue pas la forme de l'homme ». Il n'existe pas de substances finies mais une unique substance infinie, Dieu. Dieu est chose pensante et chose étendue. La pensée et l'étendue st les attributs de Dieu, autrement dit de la substance une. L'esprit humain n'est pas une entité substantielle, mais une idée, en l'occurrence l'idée du corps. La notion même d'un moi-sujet de la pensée, sujet d'inhérence des états mentaux se trouve abandonnée.

Si l'action réciproque est impossible, c'est parce que le corps et l'esprit sont non pas deux choses mais une seule et même chose. C'est un seul et même ordre universel des causes qui se trouve conçu, tantôt sous tel attribut, tantôt sous tel autre. Principe du parallélisme psychophysique.

Corps et esprit ne peuvent agir l'un contre l'autre dans la mesure où leurs puissances respectives sont entièrement distinctes. La théorie de Descartes méconnaît l'unité réelle du corps et de l'esprit, qui ne constituent qu'une seule chose, exprimée selon deux modes (étendue, pensée). La distinction épistémologique entre les attributs Pensée et Etendue est irréductible. L'idée n'est pas une image mais un concept de la pensée c'est-à-dire une modification de la pensée. Les idées sont vraies ou fausses par elles-mêmes, en tant que modes du penser, de manière intrinsèque. Rejet de la perspective « internaliste » de Descartes

B.Q : Qu'est-ce qu'il faut entendre par parallélisme psychophysique ?

Principe général du parallélisme épistémologique : il existe une identité de connexion causale entre les modes d'un attribut quelconque et les modes de l'attribut Pensée. L'ordre et l'enchaînement des idées est le même que l'ordre et l'enchaînement des choses en tant qu'elles sont des modes de l'étendue. Les déterminations idéelles ou psychiques, d'une part, les déterminations physiques d'autre part, agissent simultanément: à une action mentale correspond une action dans le corps et à une passion dans l'esprit correspond une passion dans le corps.

La conséquence du parallélisme psychophysique est l'identité en l'homme du mental et du corporel.

C. Q : comment l'es pt-il être défini comme automate spirituel ?

Il propose une compréhension inédite de ce qu'est l'esprit humain au titre d'idée complexe et de modification finie de la pensée infinie. Spinoza postule de l'existence d'un déterminisme cogitatif : thème de l'automate spirituel. L'esprit agit et développe sa puissance propre en tant qu'il est un automate et obéit aux lois de la pensée. L'action de l'esprit est à la fois indépendante et déterminée, telle celle d'un dispositif automatique complexe. L'enchaînement idéal est un enchaînement nécessaire. Il n'existe qu'un seul enchaînement des idées, en tant qu'elles sont produites par Dieu considéré comme chose pensante, les idées n'étant inadéquates ou confuses qu'en tant qu'elles se « rapportent à l'Esprit singulier de quelqu'un ». Disjonction entre le concept d'esprit et la notion d'un sujet transparent à lui-même.

La figure de l'automate spirituel se constitue à partir du refus de la théorie représentationnelle de l'es. Elle semble engager simultanément la critique de la notion de conscience, au sens d'une connaissance immédiate, interne et infaillible par le sujet de ses propres actes et états en tant qu'il en serait lui-même le principe. La conscience immédiate dans la caractérisation spinoziste relève de l'imagination dans la mesure où elle ne constitue pas une connaissance adéquate, par les causes de la détermination à agir: les hommes ont conscience de leurs actions, alors même qu'ils sont « ignorants des causes par quoi elles sont déterminées » EIII, Scolie de la prop 2. La conscience spontanée, en l'homme, paraît bien plus proche d'une fausse conscience, que d'une forme de connaissance adéquate, de type réflexif ou intra-subjectif.

La conscience de soi effective dans la mesure où elle est liée à la conscience de l'être infini (l'ordre des choses ou des causes) s'élabore et se constitue avec le passage à la connaissance rationnelle, et en particulier à celle du 3^{ème} genre, qui en est la condition.

L'esprit, en son activité spécifique, à savoir cogitative, est davantage dispositif automatique que moi transparent à lui-même. Est proposé un modèle de réflexivité qui n'est pas celui de l'introspection, ms celui de la démonstration, dans le cadre de la connaissance de 3^{ème} genre. La notion d'automate spirituel a d'abord un sens en tant qu'elle s'oppose aux thématiques de la représentation et de l'intériorité en jeu dans philosophie cartésienne. Elle propose aussi une alternative à une conception de la relation psychophysique comme action réciproque entre le mental et le corporel.

L'idée est que ces modèles spinoziste et cartésien sont fondamentaux pour comprendre le paysage contemporain des sciences cognitives qui oppose les behavioristes (l'esprit s'épuise dans l'analyse des comportements; **Hempel, Ryle, Dennett**), les tenants du neurologisme (la description des structures et du fonctionnement du système nerveux et ses niveaux d'organisation permet de rendre compte de l'activité mentale: **Smart, Davidson, Churchland**), et les fonctionnalistes (la réalité de l'esprit s'épuise dans ses fonctions ou son programme. Ce qui importe ce sont les propriétés causales des états neurologiques liant les stimuli aux réponses, les entrées aux réponses. Le modèle computationnel est une des modélisations possibles des états cérébraux, **Putnam**).

III.Q : Les représentations contemporaines de l'esprit défendent une position matérialiste, peut-on maintenir l'idée d'une intériorité de l'es, d'une spécificité du mental ?

A. Q. Peut-on établir des lois qui lieraient le psychique et le physique ?

La thèse de **Davidson** consiste à défendre l'irréductibilité épistémologique du mental ou son anomalie. Il souscrit à une ontologie de type moniste (il n'existe qu'un seul type d'être) par opposition à tout dualisme ontologique. Il s'agit de maintenir la thèse de l'autonomie explicative de l'activité mentale l'impossibilité d'une description des phénomènes mentaux dans le vocabulaire des sciences de la nature, tout en récusant l'hypothèse d'un univers mental ontologiquement séparé du monde physique.

Davidson propose donc contre le neurologisme, une **version non réductionniste** (au sens de la réduction physicaliste du mental) du mental¹. L'idée est de « **défendre une version de la théorie de l'identité qui nie qu'il existe des lois strictes reliant le mental et le physique** ». La marque spécifique du mental est son anomalie ou son anomie. **Impossibilité de traduire l'idiome intentionnel** (toute conscience est conscience de quelque chose), la description dans laquelle se donne à entendre les états mentaux tels les désirs et croyances dans le vocabulaire de la physique.

Stratégie de **Davidson**, établir la compatibilité, pour l'analyse de la relation entre le corps et l'esprit de trois grands principes en apparence contradictoires : le principe de l'interaction causale, le principe du caractère nomologique de la causalité et le principe de l'anomie du mental.

1. **Il existe une action causale de l'esprit sur le corps, dans le cas de l'action ou du mouvement volontaire, et une action causale du corps sur l'esprit, dans le cas de la perception sensible.** Selon Davidson, « au moins certains états mentaux interagissent causalement avec des événements physiques » p 278.
2. **Le 2nd principe, épistémologique, associe la notion de causalité à celle de loi. Toute relation de cause à effet relève d'un déterminisme** « des événements qui entretiennent des relations de cause à effet tombent sous des lois déterministes strictes » p 279.
3. **Le 3^{ème} principe, l'anomie du mental, est refus du réductionnisme.** Ce principe énonce l'absence de lois concernant l'enchaînement des événements mentaux et leur corrélation aux événements physiques : « il n'y a pas de lois déterministes strictes à partir desquelles on puisse prédire et expliquer la nature exacte des événements mentaux » p 279. Exemple « Il est allé à l'église parce qu'il voulait faire plaisir à Tante Yvonne » : il n'y a pas de loi causale disant que toutes les actions d'aller à l'église sont causées par des désirs de plaire à sa tante. Si les événements mentaux et les événements physiques interagissent, les éventuelles lois gouvernant cette interaction demeurent strictement et par définition insaisissable. **L'explication des phénomènes mentaux reste anomique,** Cependant, l'absence de lois psychophysiques strictes n'implique pas l'impossibilité de corrélations entre événements mentaux et événements physiques. Mais ces corrélations restent de l'ordre de la simple probabilité, et ne peuvent se prévaloir de la systématisme et de la nécessité des lois physiques, ce qui supposerait une nomologie du mental.

B. Q : quelles raisons Davidson avance-t-il pour défendre ce principe du caractère non nomologique du mental ?

Pr défendre ce principe du caractère non nomologique du mental (son irréductibilité)
Davidson livre 3 types de raisons.

1. **L'impossibilité d'une définition des concepts mentaux dans les termes de concepts comportementaux : l'échec du béhaviorisme.**

¹ Ch 11 Les événements mentaux, dans Actions et événements, Presses Universitaires de France.

2. 2nd argument est lié à cette spécificité des ph mentaux, le « holisme du mental ». Les états mentaux, croyances et désirs de l'agent, du sujet de l'action, forment système. La causalité mentale est interne au système des croyances et désirs. Les raisons de nos actions sont des causes. Question : « Pourquoi Dupont et Dupont transportent-ils un parapluie ? » Réponse à cause de (en raison) du désir de rester au sec, de la croyance que le parapluie est un instrument approprié à cette fin.
3. Trait caractéristique des événements mentaux, l'intentionnalité c'est-à-dire le rapport à un contenu ou la direction vers un objet. Ce serait le caractère intentionnel, et non le caractère en 1^{ère} personne ou privé qui représenterait le signe distinctif du mental. Les événements psychologiques sont intentionnels, les événements physiques st non-intentionnels.

Rupture avec la compréhension classique de l'esprit par les catégories d'expérience intérieure et de subjectivité. Pour Davidson, les états mentaux consistent essentiellement en des attitudes propositionnelles, c'est-à-dire en des états cognitifs ayant rapport à un contenu, comme les désirs et les croyances

Cette reprise par Davidson de la thèse de l'irréductibilité du mental au physique, se présente également comme une conséquence de la théorie originellement proposée par Quine de l'indétermination de la traduction : impossibilité d'une traduction univoque du comportement. Sa conséquence est le rejet de toute thèse introspectionniste au sujet du mental et la promotion d'une thèse interprétationniste : l'assignation d'un état mental à un agent est le fait, non de l'agent lui-même en son intériorité, ms d'un interprète par définition externe. La détermination des états mentaux, toujours insérée dans un certain système d'interprétation opère nécessairement en 3^{ème} personne et ne peut être identifiée à une connaissance immédiate, en 1^{ère} personne. Davidson promeut la thèse d'une interprétation radicale.

Il lui ajoute un principe de charité : dans l'interprétation d'un comportement intentionnel, l'interprète doit présupposer que l'agent est rationnel et obéit aux mêmes normes que lui.

C. Q : pouvez-vous préciser la nature du matérialisme non réductionniste de Davidson ?

Le monisme anomal de Davidson implique un matérialisme non réductionniste: théorie de la survenance. Les propriétés mentales surviennent sur les propriétés physiques, dont elles dépendent causalement. Nul changement ne peut intervenir dans les propriétés mentales qui ne suppose également un changement dans les propriétés physiques, de sorte que les propriétés mentales varient avec les propriétés physiques. Ainsi, les états mentaux d'un individu dépendent de ses états physiques, et ses propriétés physiques étant fixées ou déterminées, ses propriétés mentales sont par là même également fixées. « Thèse selon laquelle les caractéristiques mentales sont dépendantes des caractéristiques physiques ou survenantes par rapport à elles » essai 11, p 286. « On peut interpréter cette survenance comme signifiant qu'il ne peut pas y avoir deux événements qui soient semblables sous tous leurs aspects physiques mais qui diffèrent sous un aspect mental quelconque. Ce genre de

dépendance ou de survenance n'implique pas la réductibilité par l'intermédiaire de lois ou de définitions ».

La théorie de la survenance joint la thèse de la dépendance causale du mental à l'égard du physique à celle de l'indépendance nomologique des événements mentaux. Problème décisif : celui de l'efficace des états mentaux. Dans la perspective de Davidson, les événements mentaux ne paraissent pas détenir d'efficace causale en tant que tels, mais uniquement dans la mesure où ils sont identifiés à des événements physiques. Toute l'efficace causale du mental consisterait en dernière instance, dans la causalité physique. Supposons que la Castafiore en chantant l'air des bijoux brise les vitres du salon. Ce n'est pas parce qu'elle chante l'air des bijoux qu'elle brise les vitres mais c'est parce que sa voix émet une certaine vibration ? Le contenu de ce qu'elle chante, ou ce que signifient ses paroles n'a pas d'effet.

Q : Pouvez-vous conclure ?

Pour conclure, on pourrait dire qu'une première ligne de clivage dans la philosophie de l'esprit se joue entre les partisans de l'intériorité du mental et ceux qui défendent comme Putnam ou Davidson une perspective externaliste: les états mentaux ne se réduisent pas à des états intérieurs cogitatifs ou perceptifs mais dépendent de facteurs externes, historiquement et cognitivement déterminés (déterminismes mentaux ou systèmes symboliques extérieurs aux sujets). Les contenus de nos états mentaux sont fonctions de notre rapport à l'univers social, collectif et institué de la signification. Par ailleurs, la représentation cartésienne, ce mentalisme, ce piège introspectif selon Dennett ne serait pas non plus si éloignée de la représentation neuropsychologique de lieux de l'esprit, d'un lieu de la pensée identifié à un lieu cérébral.

La seconde ligne tourne autour de l'efficace du mental. L'esprit n'est pas une chose mais une activité. Il s'épuise au dehors, dans la sphère pratique, dans l'activité symbolique de la signification, dans le champ social en général. La rationalité, l'intentionnalité de la conscience reste un champ irréductible d'investigation.